EN

MUTE SHAPES

The exhibition *Mute Shapes* marks the beginning of various photographic research projects that developed in two phases. This journey commenced with a twenty-eight-day trek through the Moroccan desert as part of the KAFILA art residency with IFM in 2023, followed by several months of experimental work in a black and white photographic laboratory. In this research, I aimed to step away from traditional camera use and instead explore experimental photography techniques.

These techniques are rooted in both artistic and scientific inquiry, including processes such as enlargement, transfer, contact printing, solarization, and embossing, which I found particularly engaging for capturing the nuances of the « living."

Along with my photographic gear, I carried rolls of tracing paper and carbon paper during my journey. These materials enabled me to create transfers of surfaces, shapes, silhouettes, and textures that form the basis of the series Transfers. Throughout my walk, these transfers recorded and generated repetitive gestures, weaving a connection to the landscapes I explored day by day. I gradually realized that the tracing paper functioned like a film reel, documenting a sequence of gestures and conveying a sense of duration. During my journey, I felt that this tracing paper shaped a perception, allowing me to capture images in a sense, even without a camera.

Upon returning to my laboratory, I gathered various materials from the landscape whose transparency unveiled intricate details and subtleties. Through enlargement processes, distinct shapes and geometries emerged, as illustrated in the diptych The Twin Columns. Additionally, I gathered stones that testify to natural phenomena, which I explored through their volume. An embossing technique enabled the photosensitive paper to embrace the shapes of these stones. When exposed to light, strange reliefs emerged from the paper against a backdrop of desert landscapes, which I refer to as Prominences.

*Mute Shapes* resonates with my exploration of how natural materials evolve over time and the memories they carry or evoke. In my own way, I seek to connect with these landscape elements by appropriating them through photographic tools. In the laboratory, the interplay of chemistry, photosensitive paper, light, and gesture produced unexpected results, revealing new insights into the materiality of the medium. I sense that this research stage is taking a preliminary form, with various experiments possibly linked to the concept of transfers. By "transfers," I refer to how elements—whether harvested, recorded, or photographed—gradually transform. From the mineral and organic state of the landscape to the chemical formations inherent in photographic processes, from the ground to the surface of the paper, and from the desert to the exhibition space, I believe this exhibition may reflect a journey of material displacement.

**FR**

LES FORMES MUETTES

L’exposition « *Les formes muettes* » donne à voir le début de différentes recherches photographiques qui se sont déployées en deux temps. Cette recherche a débuté à la suite d’un parcours de vingt-huit jours à pied dans le désert marocain (résidence itinéraire KAFILA avec l’IFM en 2023) et s’est poursuivie, ensuite, par un travail expérimental de plusieurs mois en laboratoire photographique noir et blanc. Pour ces recherches, j’ai essayé de me détourner de l’appareil photo et de la prise de vue pour m’inspirer de techniques de la photographie expérimentale. Ces techniques sont issues de recherches artistiques et scientifiques (telles que l’agrandissement, le transfert, le contact, la solarisation, l’embossage, etc ) qui m’ont paru intéressantes pour capter les variations du

« vivant ».

En plus de mon matériel photographique, j’ai emporté lors de ce voyage des rouleaux de calque et du papier carbone. Ces derniers m’ont servi à faire des transferts de surfaces, de formes, de silhouettes et de textures présentes dans la série *Transferts*. Ces transferts ont enregistré et engendré des gestes répétitifs tout au long de ma marche, tissant un lien avec les paysages traversés au fil des jours. Je me suis rendu compte progressivement que ce rouleau faisait office de bobine de film, enregistrant un enchaînement de gestes et donnant à sentir une durée. Tout au long de mon parcours, j’ai eu l’impression que ce rouleau façonnait une perception. Il m’a permis, d’une certaine façon, de photographier sans appareil photographique.

J’ai collecté diverses matières organiques dont la transparence m’a permis, une fois revenue dans mon laboratoire, d’en observer les finesses et les subtilités. À l’aide de procédés d’agrandissement, diverses formes et géométries sont apparues, comme le montre le diptyque *Les Colonnes Jumelles.* J’ai également eu la possibilité de ramener quelques pierres, témoignant de phénomènes naturels, que

j’ai abordés par le biais du volume. Un procédé d’embossage a permis au papier photosensible d’épouser les formes des pierres. Exposé à la lumière, des reliefs étranges surgissent du papier sur fond de paysages désertiques que je nomme *Proéminences*.

*Les Formes Muettes* est en résonance à mes interrogations sur les transformations des matières du vivant au fil du temps, ainsi que sur les mémoires qu'elles portent ou qu’elles nous renvoient. À ma manière, j'essaie de me familiariser avec ces éléments du paysage en me les appropriant à travers les outils photographiques. Lors du travail d’expérimentation en laboratoire, le jeu entre la chimie, le papier photosensible, la lumière et le geste a généré des résultats inattendus, offrant des indices nouveaux sur la matérialité du médium. J’ai l'impression que cette étape de recherche prend une première forme et que les diverses expériences menées sont peut-être liées à la question des transferts. Par transferts, j’entends la manière dont les éléments (récoltés, enregistrés, photographiés) se sont progressivement et lentement transformés. De l’état de minéral/ organique du paysage à la formation chimique propre aux procédés photographiques, de la surface du sol à la surface du papier, du désert jusqu’à la salle d’exposition : je crois que cette exposition dit peut-être quelque chose d’un déplacement des matières.

**HOUDA KABBAJ**